

Jeunesse et désinstitutionnalisation : vers une gouvernance capacitaire des parcours biographiques

Youth and Deinstitutionalization: Towards a Capabilities-Based Governance of Biographical Pathways

Hajar SAOUD, (Doctorante)

*Centre des Études Doctorales en Droit et Économie
 Laboratoire des Sciences de Gestion (FSJES Agdal)
 Faculté des Sciences Juridiques Économiques et Sociales d'Agdal
 Université Mohammed V de Rabat, Maroc*

Morad SBITI, (Professeur de l'Enseignement Supérieur)

*Centre d'Études Doctorales « Sciences et Techniques de l'Ingénieur »,
 École Supérieure de Technologie de Salé
 Université Mohammed -V- Rabat, Maroc*

Adresse de correspondance :	Faculté des Sciences Juridiques Économiques et Sociales d'Agdal Avenue des Nations-Unies, B.P. 721 Agdal - Rabat – MAROC +212 5 37 22 57 48 / 39 +212 5 37 22 57 41 fsjes-agdal@um5r.ac.ma
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude. Ils assument l'entière responsabilité de tout éventuel plagiat, de l'usage de l'intelligence artificielle dans la rédaction, ainsi que des résultats présentés dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	SAOUD, H., & SBITI, M. (2025). Jeunesse et désinstitutionnalisation : vers une gouvernance capacitaire des parcours biographiques. <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 6(12), 125–136. https://doi.org/10.5281/zenodo.17570968
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Jeunesse et désinstitutionnalisation : vers une gouvernance capacitaire des parcours biographiques

Résumé

La jeunesse contemporaine ne constitue plus une phase balisée de passage, mais un espace transitionnel incertain, traversé par des tensions entre injonctions à l'autonomie, désajustements institutionnels et hétérogénéité des configurations biographiques. L'effritement des scripts linéaires, la désinstitutionnalisation des parcours et la précarisation structurelle des conditions d'entrée dans l'âge adulte rendent obsolètes les modèles prescriptifs qui sous-tendent encore largement l'action publique. Ce brouillage ne relève pas d'un simple aléa conjoncturel, mais d'un changement de régime dans les modalités de production du statut. Cet article propose une revue critique, transversale et située, qui articule apports théoriques et enjeux opérationnels. La sociologie y éclaire la pluralisation des régimes de transition et les formes de conflictualité statutaire invisibilisées. La psychologie du travail interroge les dynamiques subjectives d'usure, de réflexivité contrainte et de surcharge identitaire. Les sciences de gestion, enfin, offrent un levier de reconfiguration stratégique à travers les notions de soutenabilité, d'interopérabilité des dispositifs et d'ingénierie relationnelle. L'analyse du cas marocain est mobilisée non comme simple illustration périphérique, mais comme révélateur critique des angles morts des approches universalistes. Elle met en évidence les effets cumulatifs de la désaffiliation, de la fragmentation des opportunités et du défaut de médiation. L'article plaide ainsi pour une gouvernance capacitaire des parcours juvéniles, fondée sur la reconnaissance des aspirations singulières, la conversion des ressources en possibilités effectives, et la co-construction d'écosystèmes soutenables. Il ne s'agit plus d'optimiser l'adaptation des individus à des normes figées, mais de rendre possible l'émergence de trajectoires diversifiées, reconnues comme légitimes, dans un environnement institutionnel reconfiguré.

Mots clés : Jeunesse, Transitions, Désinstitutionnalisation, Capabilités, Politiques publiques, Parcours biographiques, Gouvernance capacitaire, Maroc.

JEL Classification : O29

Type du papier : Recherche Théorique

Abstract :

Contemporary youth no longer represents a clearly defined transitional phase, but rather an uncertain in-between space, marked by tensions between injunctions to autonomy, institutional misalignments, and the heterogeneity of biographical paths. The erosion of linear life scripts, the deinstitutionalization of life trajectories, and the structural precariousness of entering adulthood have rendered obsolete the prescriptive models that still largely underpin public policy. This blurring is not merely a temporary contingency but reflects a regime change in the modalities of status production. This article offers a critical, cross-disciplinary, and contextually grounded review, combining theoretical insights with operational challenges. Sociology sheds light on the pluralization of transition regimes and the invisible forms of status-related conflict. Work psychology explores the subjective dynamics of wear, constrained reflexivity, and identity overload. Management sciences, finally, provide strategic reconfiguration tools through the notions of sustainability, interoperability of systems, and relational engineering. The analysis of the Moroccan case is not presented as a peripheral illustration but as a critical lens to expose the blind spots of universalist approaches. It highlights the cumulative effects of disaffiliation, fragmented opportunities, and a lack of mediation. The article thus advocates for a capacitating governance of youth trajectories based on the recognition of individual aspirations, the conversion of resources into actual opportunities, and the co-construction of sustainable ecosystems. The objective is no longer to optimize individuals' adaptation to fixed norms but to enable the emergence of diverse, legitimate life paths within a reconfigured institutional environment.

Keywords: Youth, Transitions, Deinstitutionalization, Capabilities, Public Policy, Biographical Pathways, Capacitating Governance, Morocco.

Classification JEL : O29

Paper type : Theoretical Research

1. Introduction

La jeunesse ne constitue ni une simple donnée biologique, ni une catégorie statistique neutre : elle est d'abord une construction institutionnelle et sociale, traversée par des tensions entre prescriptions normatives, expériences biographiques hétérogènes et contraintes systémiques différentielles. Ce statut liminal, où l'autonomie est simultanément exigée, différée et inégalement soutenue, configure un espace transitionnel incertain, soumis à l'érosion des régulations séquentielles traditionnelles. À travers l'éclatement des repères temporels et statutaires, elle devient l'un des prismes les plus révélateurs des mutations contemporaines des modes d'intégration sociale. En cela, la jeunesse ne saurait être analysée comme une étape transitoire stable, mais bien comme une zone d'instabilité sociale programmée, où se rejouent les rapports entre autonomie et dépendance, reconnaissance et disqualification.

La fragmentation des trajectoires, la précarisation structurelle de l'emploi, l'allongement des études, l'individualisation réflexive des parcours et la diversification des formes de socialisation participent d'une désinstitutionnalisation des scripts biographiques, rendant obsolètes les modèles transitionnels linéaires encore largement mobilisés par les politiques publiques. La jeunesse est dès lors confrontée à une double contrainte : se projeter dans un avenir instable tout en assumant la charge de sa propre transition dans un monde où les médiations institutionnelles se raréfient. Ce brouillage des séquences et des attentes produit un contexte d'injonction paradoxale à la performativité, sans que les conditions structurelles de cette performance ne soient garanties. Les politiques publiques actuelles tendent ainsi à reconduire des logiques prescriptives décontextualisées, souvent inadaptées aux parcours biographiques réels, notamment dans les contextes comme celui du Maroc.

Cette redéfinition des figures statutaires, conjuguée à la volatilité des médiations institutionnelles, impose une relecture critique des cadres d'intervention publique. Il ne s'agit plus de penser la jeunesse comme une phase à normer ou à encadrer, mais comme un espace transitionnel pluriel, traversé par des tensions entre responsabilisation individuelle et inégalités d'accès aux supports de conversion. Dès lors, les politiques publiques ne peuvent se contenter d'actualiser des dispositifs standards : elles doivent interroger leurs propres schèmes de lecture, leurs grammaires d'action et leurs modalités de reconnaissance. Dans des contextes comme celui du Maroc, où les supports d'insertion sont fragmentés et les opportunités inégalement distribuées, penser une gouvernance capacitaire revient à construire des médiations ajustées, ouvertes à la pluralité des parcours et fondées sur une éthique de la soutenabilité biographique. Ce désajustement des régulations transitionnelles appelle ainsi une reformulation du regard porté sur la jeunesse, non plus comme population cible à insérer, mais comme révélateur critique des limites actuelles de l'action publique. En tant qu'espace transitionnel instable, elle cristallise l'effritement des architectures normatives et la fragilisation des médiations symboliques nécessaires à la projection. Ce que révèle la désinstitutionnalisation des parcours, ce n'est pas seulement l'obsolescence des cadres d'accompagnement, mais l'incapacité des politiques à se penser autrement que dans les termes d'une activation univoque, standardisée, souvent déconnectée des expériences vécues.

C'est précisément dans cette disjonction entre régimes de prescription et configurations biographiques que prend sens l'approche par les capacités. En réintroduisant la question des libertés réelles de choix, elle déplace l'analyse de l'offre vers les conditions d'accessibilité, de conversion et de soutenabilité. Elle oblige à penser autrement l'insertion, non comme ajustement à des normes exogènes, mais comme production située de possibles, traversée par des tensions entre aspiration, reconnaissance et ressources. Ce cadre permet de relire les parcours biographiques non comme séquences linéaires, mais comme agencements contingents, marqués par des discontinuités, des tentatives, des renoncements ou des reconversions silencieuses.

Dans un contexte comme celui du Maroc, ces dynamiques prennent une acuité particulière. L'absence de politiques intégrées, la faiblesse des dispositifs de médiation, la sectorialisation des réponses institutionnelles produisent un éparpillement des soutiens et une forte dépendance aux ressources familiales ou informelles. Le risque est alors double : naturaliser l'échec sous couvert de responsabilisation et invisibiliser les effets structurels des inégalités de trajectoires. Face à cela, seule une gouvernance capacitaire, attentive aux écarts de conditions, aux médiations manquantes et aux aspirations différenciées, permettrait de renouer avec une conception soutenable de l'action publique.

Dans ce contexte, la question qui guide cette réflexion est la suivante : comment penser la jeunesse comme espace transitionnel désinstitutionnalisé et quelles implications en tirer pour la conception d'une gouvernance stratégique des parcours ? Plus qu'un état de l'art descriptif, il s'agit ici de construire une revue critique, interdisciplinaire et orientée vers l'action, qui mette en lumière les décalages croissants entre normativité prescriptive et plasticité biographique, tout en explorant les conditions d'une reconfiguration capacitaire des dispositifs institutionnels. La nature même de cette revue, en tant qu'analyse théorique et programmatique, impose une lecture transversale des régimes d'âge, une mise en tension des grilles explicatives dominantes et une déconstruction des figures standardisées de la jeunesse.

L'argument repose sur une triple articulation disciplinaire. La sociologie dévoile la pluralité des régimes d'insertion, les tensions de reconnaissance et la conflictualité des scripts biographiques (Galland, 2022 ; Wyn et al., 2020 ; Van de Velde, 2008). Elle permet d'interroger les effets de hiérarchisation implicite entre parcours légitimes et illégitimes, ainsi que la manière dont les institutions fabriquent des attentes différenciées selon les contextes sociaux. La psychologie du travail éclaire les dynamiques subjectives d'usure, d'assignation paradoxale et de vulnérabilisation biographique en contexte de transition instable (Furlong & Cartmel, 2007 ; Johansson, 2016 ; Leccardi, 2005). Elle révèle les mécanismes d'intériorisation des échecs, les logiques de fatigue anticipée et les stratégies de retrait silencieux qui marquent une partie de la jeunesse en marge. Les sciences de gestion, enfin, fournissent les instruments d'une gouvernance capacitaire adaptative, en capacité de modéliser les interfaces de conversion, de territorialiser les ressources d'accompagnement et de penser la soutenabilité des trajectoires au prisme de l'ingénierie publique (Robertson & Egdell, 2018 ; Egdell & McQuaid, 2016).

L'apport de cette revue tient donc autant à sa mise en tension théorique qu'à son ancrage contextuel. L'analyse du cas marocain (Bouzambou & El Marzouki, 2023) révèle la profondeur des vulnérabilités structurelles : précarité professionnelle, inadéquation formation-emploi, fracture numérique, mais aussi dilution des structures d'accompagnement. Elle illustre également l'incapacité des politiques centrées sur l'employabilité individuelle à intégrer l'enchevêtrement des dimensions biographiques, relationnelles et institutionnelles. En ce sens, le cadre périphérique devient un révélateur critique, qui permet de repérer les angles morts des théories dominantes et de réfléchir à la possibilité d'une reformulation des principes de l'action publique en contexte de transition incertaine.

Sur cette base, il s'agit de dépasser la seule critique des modèles classiques pour esquisser une proposition prospective : substituer à une logique d'activation prescriptive une logique capacitaire, fondée sur la reconnaissance interactionnelle, l'expansion des libertés substantielles et la soutenabilité biographique des parcours. L'enjeu est de défendre une lecture pluraliste des trajectoires, appuyée sur des politiques de reconnaissance différenciée et des mécanismes d'accompagnement souples, ajustés aux réalités mouvantes de la jeunesse contemporaine.

Ce travail s'appuie sur un corpus théorique structuré selon des critères de complémentarité disciplinaire, de portée explicative et de résonance contextuelle. L'article s'organise en cinq sections : un cadrage conceptuel des mutations transitionnelles, une analyse des approches capacitantes, une lecture critique des politiques prescriptives, une mise en perspective du cas marocain et une discussion critique.

2. Cadre conceptuel : approches de la jeunesse

2.1. Décomposition des modèles transitionnels : de la linéarité institutionnelle à la pluralisation biographique

La sociologie de la jeunesse s'est initialement structurée autour de modèles transitionnels séquentiels, articulant âge biologique, rôles sociaux et statuts institutionnels dans une progression linéaire vers l'autonomie adulte. Galland (2022) formalise ce paradigme à travers la notion de quatre seuils, à savoir la fin des études, l'insertion professionnelle, la décohabitation parentale et la constitution d'un projet personnel, qui opèrent comme des repères statutairement codifiés, balisant le passage à l'âge adulte dans une logique d'enchaînement ordonné.

Ce modèle fonctionnaliste repose sur un script biographique prescriptif, naturalisant une séquence normée d'intégration et conférant aux seuils un statut à la fois descriptif et normatif. Loin d'être neutre, ce dispositif opère comme une matrice de normalisation biographique, où les transitions deviennent des obligations de conformité statutaire, adossées à des dispositifs institutionnels régulateurs. Le passage d'un modèle d'identification à un modèle d'expérimentation, esquissé par Galland lui-même (2022), signale déjà un infléchissement conceptuel : la jeunesse cesse d'être un temps assigné, pour devenir un espace de recomposition réflexive, traversé par la pluralisation des scripts de transition.

Les recherches plus récentes mettent en lumière la désarticulation croissante des modèles transitionnels classiques, à mesure que s'accroissent la précarisation structurelle de l'emploi, l'allongement des scolarités, l'érosion des garanties collectives et l'individualisation biographique (Van de Velde, 2008 ; Wyn et al., 2020). Ces mutations affectent les conditions de possibilité d'une progression linéaire vers l'autonomie, rendant obsolètes les séquences normées et généralisables.

Furlong et Cartmel (2007) qualifient ce régime d'incertitude statutaire de semi-dépendance : les jeunes se trouvent simultanément dépendants économiquement et institutionnellement, tout en étant sommés de faire preuve d'autonomie anticipée. Ce paradoxe engendre une disjonction structurelle entre injonctions prescriptives et ressources capacitaires effectives, externalisant la charge de la transition vers les individus. La jeunesse se reconfigure dès lors comme une zone transitionnelle désinstitutionnalisée, où l'agentivité est à la fois exigée et entravée.

Dans ce contexte, les trajectoires ne s'inscrivent plus dans des scripts prédéfinis, mais relèvent de bricolages biographiques situés, contraints par l'inégale distribution des capitaux scolaire, économique et relationnel. Johansson (2016) montre que l'individu, privé de cadres stabilisateurs, doit produire lui-même la signification de son parcours, dans un environnement marqué par la désynchronisation normative et la réflexivité contrainte. La biographisation devient alors un impératif subjectif asymétrique, transformant les inégalités structurelles en déficits imputés à la compétence narrative individuelle.

Les analyses de Leccardi (2005), éclairées par les apports de Rosa (2003) et Nowotny (1994), approfondissent la compréhension des temporalités subjectives dans ce contexte transitionnel désinstitutionné. L'accélération sociale (Rosa) perturbe les rythmes d'intégration traditionnels, tandis que la présentification (Nowotny) compresse les temporalités futures dans un présent instable et hypertrophié. Ce brouillage temporel invalide la planification séquentielle des parcours : la jeunesse devient un présent suspendu, où la construction identitaire se fragmente en séquences discontinues, contingentes et faiblement adossées à des structures collectives de projection.

Dans cette perspective, Arnett (2000) théorise l'émergence de l'âge adulte comme une phase développementale sui generis, caractérisée par une indétermination statutaire, une pluralité de scripts transitionnels et un étirement des seuils d'institutionnalisation. Cette conceptualisation, bien qu'opérante dans les contextes occidentaux post-industriels, suscite des interrogations sur

sa transférabilité dans des environnements marqués par des vulnérabilités structurelles plus aiguës. Le cas marocain en offre une illustration probante, en montrant comment l'expérience juvénile se trouve piégée dans un entre-deux statutaire sans capillarité institutionnelle, où l'injonction à l'autonomie devient fiction prescriptive en l'absence de supports effectifs de conversion.

Ce constat invite à une relecture critique des modèles transitionnels, non seulement à l'aune de leur validité empirique, mais aussi de leur capacité à rendre compte de la diversité des ancrages culturels, économiques et politiques. Il ne s'agit pas d'opposer un modèle dominant occidental à des réalités périphériques, mais de problématiser la variabilité des scripts transitionnels dans une approche relationnelle, attentive aux configurations systémiques locales. Une telle posture ouvre la voie à une conceptualisation décentrée de la jeunesse, pensée non comme catégorie universelle, mais comme construction située, produite à l'intersection de matrices normatives, d'infrastructures d'accompagnement et d'imaginaires biographiques. En ce sens, la jeunesse marocaine, traversée par des dynamiques de désinstitutionnalisation sans réels contrepoids capacitants, interroge la pertinence des grilles d'analyse classiques et appelle à une redéfinition des cadres interprétatifs à partir des réalités sociales émergentes.

2.2. Vers une gouvernance capacitaire

Les politiques publiques en direction de la jeunesse, historiquement fondées sur une logique d'activation instrumentale, reconduisent une vision fonctionnelle de l'insertion, où l'individu est sommé de se conformer à des standards d'employabilité définis en dehors de ses configurations biographiques et relationnelles singulières. Cette approche, arrimée à une lecture utilitariste du capital humain, masque la stratification des capacités d'agir, en naturalisant la capacité d'insertion comme attribut individuel et en externalisant les déterminants structurels des vulnérabilités.

Les catégorisations administratives telles que les NEET opèrent comme des artefacts classificatoires à faible granularité analytique : elles fixent des états statiques là où se jouent des dynamiques transitionnelles complexes, marquées par la discontinuité, la réversibilité et l'intermittence. Ce cadrage prescriptif, fondé sur une évaluation binaire de l'engagement, reconduit une méta-narration du défaut, où l'écart à la norme devient signe de disqualification. Or, comme l'indiquent Egdell & McQuaid (2016), l'accès formel à une opportunité ne suffit pas : encore faut-il qu'elle soit convertissable, c'est-à-dire articulable aux ressources cognitives, relationnelles et symboliques de l'individu. L'absence d'interfaces de conversion, entendues comme des espaces médiateurs capables d'opérer la transduction entre ressources disponibles et trajectoires réalisables, constitue un impensé structurelle des dispositifs. En réduisant l'individu à un acteur autosuffisant, les politiques oublient la matérialité des conditions d'activation et produisent une représentation de l'agentivité décontextualisée.

À rebours de cette logique, les travaux de Robertson et Egdell (2018), dans le sillage de Sen (2012), proposent une lecture capacitaire des trajectoires, fondée sur l'expansion des libertés substantielles des jeunes à définir et poursuivre des projets biographiques signifiants. Cette perspective substitue à la métrique prescriptive de l'intégration une grammaire de reconnaissance interactionnelle, articulée autour de trois opérations fondamentales :

- La reconnaissance des aspirations singulières, comme matrices légitimes d'engagement, au-delà des scripts dominants de réussite ;
- L'optimisation des facteurs de conversion individuels, incluant les compétences transactionnelles, les ressources symboliques et les ancrages relationnels ;
- L'atténuation des contraintes structurelles, par la conception d'écosystèmes de soutenabilité, capables d'articuler modularité, territorialisation et intermédiation.

Il ne s'agit donc pas simplement de corriger les effets d'exclusion mais de reconfigurer les conditions mêmes de la participation, autrement dit transformer les dispositifs en architectures

souples, évolutives, où la norme ne précède pas l'expérience, mais s'y ajuste. Penser en termes capacitants, c'est déplacer le centre de gravité de l'action publique qui va de la prescription statutaire à la co-construction biographique.

Dans le contexte marocain, les travaux de Bouzambou et El Marzouki (2023) montrent que la précarité juvénile ne relève pas d'un échec individuel mais d'un agencement de vulnérabilités croisées, notamment l'instabilité professionnelle, l'inadéquation formation-emploi, le désajustement institutionnel et la fracture numérique, qui configure un régime de désaffiliation silencieuse, difficilement capturable par les indicateurs classiques.

Cette situation ne traduit pas une inemployabilité endogène, mais une absence d'infrastructures de médiation aptes à reconnecter les trajectoires individuelles aux chaînes d'opportunité sociale. Les politiques, en restant centrées sur l'individu, reconduisent une fiction de responsabilité autonome, inopérante dans des contextes où les capacités d'agir sont structurellement compromises.

Le cas marocain révèle ainsi l'impensé relationnel des politiques d'insertion : il appelle non à l'empilement de dispositifs, mais à la création d'espaces de synchronisation capacitaire, capables d'aligner aspirations, ressources et conditions d'exercice. Ce déplacement impose de repenser l'action publique comme interface processuelle, articulant reconnaissance, accompagnement et reconfiguration biographique.

En ce sens, la perspective capacitaire ne peut se réduire à une logique distributive de moyens : elle suppose une architecture de médiations contextualisées, capables de soutenir les transitions discontinues sans reconduire des scripts prescriptifs. La soutenabilité des parcours ne se joue pas uniquement dans l'accès aux ressources, mais dans la densité relationnelle, la plasticité des environnements et la réversibilité des engagements. C'est dans cette perspective que se dessine une éthique de la transition, entendue non comme conformité à un modèle, mais comme capacité reconnue à expérimenter, bifurquer, renoncer, persévérer.

Cela implique de construire des environnements capacitants, au sens d'espaces régulés mais ouverts, où la norme est contingente, les soutiens réactifs et les trajectoires légitimées dans leur diversité. Loin d'un pilotage par les indicateurs, il s'agit d'élaborer des systèmes d'intelligibilité des parcours, fondés sur l'écoute des subjectivités et la compréhension située des écarts. Dans un contexte marocain marqué par la discontinuité des relais institutionnels, ce principe appelle une territorialisation différenciée des politiques, attentive aux configurations relationnelles locales et aux écologies de vulnérabilité.

La gouvernance capacitaire, dès lors, ne se limite pas à l'adaptation de dispositifs existants, mais constitue un changement de paradigme dans la manière d'envisager les politiques publiques de jeunesse : elle passe d'une logique de contrôle à une logique d'activation située, d'une normativité prescriptive à une reconnaissance contextuelle, d'une injonction au parcours à un accompagnement de la bifurcation.

3. Méthodologie de recherche

L'orientation adoptée dans cet article relève d'une revue narrative et critique, conçue non comme une tentative d'exhaustivité classificatoire, mais comme une mise en tension conceptuelle, disciplinaire et programmatique des principaux apports fondateurs et contemporains relatifs aux transitions juvéniles. Ce choix méthodologique procède d'un double constat : d'une part, la dispersion paradigmatique qui caractérise la sociologie de la jeunesse rend illusoire toute synthèse unifiée ; d'autre part, la complexité multidimensionnelle des bifurcations biographiques impose une lecture transversale et intégrative, apte à articuler différentes grilles d'intelligibilité théorique. Il s'agit, par conséquent, moins d'ordonner un champ que d'en cartographier les tensions fondatrices, dans une logique de déplacement des cadres interprétatifs dominants.

Le corpus mobilisé articule ainsi plusieurs strates analytiques. Une première, ancrée dans la sociologie de la jeunesse, mobilise des auteurs structurants tels que Galland (2022), Van de Velde (2008) ou Wyn et al. (2020), qui ont contribué à forger les cadres normatifs ou critiques des scripts transitionnels. Une deuxième strate, davantage centrée sur les temporalités subjectives et la réflexivité biographique, convoque Rosa (2003), Nowotny (1994), Leccardi (2005) ou Johansson (2016), en vue d'interroger les effets d'accélération, de présentification et de responsabilisation asymétrique. Une troisième, plus structurelle, s'appuie sur les théories du capital social (Bourdieu, 1980 ; Lenoir, 2016 ; Assmann & Broschinski, 2021 ; Redmond & McFadden, 2023), afin d'analyser les inégalités d'accès aux ressources relationnelles et les processus de désaffiliation statutaire. Enfin, une quatrième strate, plus opératoire, mobilise les sciences de gestion et la psychologie du travail (Robertson & Egdell, 2018 ; Egdell & McQuaid, 2016 ; MacDonald, 2011), dans une optique d'ingénierie capacitaire et de conception stratégique des dispositifs publics.

Le critère de sélection des références est donc moins quantitatif que structurant : il s'agit de convoquer des travaux à valeur paradigmatique ou heuristique, aptes à éclairer les tensions entre modèles prescriptifs, expériences biographiques hétérogènes et cadres institutionnels de reconnaissance. L'inclusion d'analyses empiriquement situées, en particulier celles de Bouzambou et El Marzouki (2023) sur le cas marocain, permet de décroquer la perspective, de problématiser l'eurocentrisme implicite de nombreux modèles transitionnels et d'introduire une focale Sud critique et contextualisée. Ce geste n'est pas marginal : il vise à restituer aux jeunes dites périphériques leur pleine légitimité théorique, en tant que révélateurs puissants des angles morts des dispositifs normatifs occidentaux.

Ce travail n'a pas vocation à produire une recension exhaustive répondant à des standards protocolaires d'inclusion ou d'exclusion. Le corpus théorique mobilisé procède d'une sélection raisonnée, construite à partir de critères de centralité paradigmatique, de résonance critique et d'utilité structurante pour la mise en tension des modèles transitionnels. Il ne s'agit pas de documenter une tendance cumulative, mais de cartographier les lignes de fracture théoriques susceptibles d'éclairer les disjonctions entre injonctions institutionnelles, aspirations biographiques et conditions effectives de reconnaissance. Le choix des références repose ainsi sur leur capacité à problématiser les impensés des dispositifs existants, à déconstruire les scripts normatifs et à nourrir une lecture transversale et située des parcours juvéniles. Cette posture assume pleinement une logique interprétative, où la valeur heuristique des travaux prime sur leur représentativité quantitative, dans une perspective de reconfiguration théorique et programmatique.

Cette approche implique une posture épistémologique réflexive, consciente des effets de cadrage induits par les corpus mobilisés. Il ne s'agit pas de plaider pour une neutralité méthodologique fictive, mais d'assumer une perspective située, ancrée dans un projet critique d'élucidation des asymétries structurelles et des dispositifs de reconnaissance. Dès lors, cette revue ne vise pas à juxtaposer des apports disciplinaires, mais à en révéler les frictions productives, les points d'achoppement conceptuels et les potentialités transversales de recomposition.

Ce positionnement implique néanmoins une vigilance épistémologique quant à la transférabilité des cadres mobilisés. Ce travail ne se donne pas pour objectif de dresser une revue empirique sectorielle par champs d'action mais bien de problématiser, dans une logique transversale et critique, les régimes d'intelligibilité mobilisés par les politiques publiques à l'égard des jeunes. La structuration retenue, non thématique mais stratifiée, répond ainsi à une visée heuristique : rendre visibles les décalages paradigmatiques, les angles morts institutionnels et les dissonances entre dispositifs prescriptifs et expériences biographiques situées. Il ne s'agit donc pas de juxtaposer des segments d'analyse, mais de faire émerger, par tensions, les conditions de possibilité d'une relecture capacitaire des parcours juvéniles.

Cette vigilance épistémologique se prolonge dans une réflexion critique sur les logiques de transfert des cadres d'analyse, en particulier ceux issus des contextes européens. La convocation de travaux majoritairement issus de traditions scientifiques occidentales n'est pas le signe d'une projection universaliste, mais d'une volonté de mise à l'épreuve critique. Loin d'un paradigme homogénéisant, cette posture vise à interroger, à partir du cas marocain, les limites structurelles des grilles d'intelligibilité dominantes. Il ne s'agit pas de plaquer des modèles exogènes, mais de les mettre en tension avec des configurations transitionnelles situées, afin d'identifier ce qu'ils laissent dans l'ombre. L'usage du cadre occidental fonctionne ici comme matrice de problématisation, non comme norme implicite. L'analyse contextualisée proposée par Bouzambou et El Marzouki (2023) permet précisément de révéler les décalages entre référents théoriques dominants et dynamiques empiriques locales, tout en ouvrant la voie à une relecture critique des concepts d'insertion, de capacité et de soutenabilité.

Ainsi conçue, la démarche ne prétend pas livrer un état de l'art normatif, mais une cartographie critique et orientée. Celle-ci vise à saisir la jeunesse comme espace transitionnel désinstitutionnalisé et à interroger les conditions de possibilité d'une reconfiguration capacitaire des politiques publiques à l'aune de la théorie des capacités, des dynamiques interactionnelles et des infrastructures relationnelles de reconnaissance.

Ce travail ne prétend pas à la formalisation d'un modèle conceptuel stabilisé, encore moins à l'élaboration d'une grille opératoire standardisée. Le refus d'une modélisation systémique ne procède pas d'un déficit analytique, mais d'un choix épistémologique assumé : celui de penser la jeunesse non comme une catégorie à cadrer, mais comme un espace transitionnel instable, traversé par des tensions irréductibles à des métriques prédéfinies. L'ambition de cette démarche réside moins dans la prescription d'un schéma d'action que dans la mise en visibilité des angles morts des politiques normatives et dans l'ouverture d'une grammaire alternative de l'accompagnement. La gouvernance capacitaire, telle qu'esquissée ici, ne se laisse pas enfermer dans une architecture close : elle appelle à une conception processuelle, située et adaptable des leviers d'inclusion, fondée sur la reconnaissance des aspirations plurielles et la soutenabilité des bifurcations biographiques.

4. Résultats et discussion

Les théories de la jeunesse dominantes, qu'elles mobilisent la notion d'émergence de l'âge adulte (Arnett, 2000), de semi-dépendance (Furlong & Cartmel, 2007) ou les scripts séquentiels traditionnels (Galland, 2022), opèrent dans un cadre implicite d'universalité transitionnelle, fondé sur une normalisation des trajectoires occidentales post-fordistes. Ce paradigme, peu réflexif quant à ses conditions de production, tend à essentialiser des régularités situées en les érigeant en étalons normatifs, naturalisant ainsi des séquences de passage historiquement contingentes et sociologiquement hégémoniques. Cette fiction d'universalité opère comme une forme de violence symbolique, où les écarts deviennent déficits, et les dissonances, preuves d'incomplétude.

Or, transposés dans des contextes structurellement distincts, tels que celui du Maroc, ces modèles perdent leur opérationnalité analytique et leur validité programmatique. L'hypothèse d'un passage linéaire, étalonné par des seuils biographiques communs, se heurte à l'éclatement des régulations, à la pluralisation des scripts et à l'instabilité chronique des conditions d'insertion. Le référentiel occidental, dès lors qu'il est appliqué sans médiation, agit moins comme outil d'analyse que comme opérateur de disqualification implicite des trajectoires divergentes. Il convertit la discontinuité en anomalie et la pluralisation des temporalités en indice de déviance biographique.

La jeunesse contemporaine, notamment dans les périphéries institutionnelles, économiques et politiques, ne peut plus être appréhendée à travers le prisme d'une normativité prescriptive

stable. La pluralisation des parcours, l'inversion des seuils (Galland, 2022), l'imbrication des sphères et l'irréversibilité des bifurcations imposent une lecture en termes de plasticité biographique stratifiée, où les ressources d'adaptation, de projection et de conversion sont inégalement distribuées.

Ce décalage croissant entre l'injonction à l'autonomie et la capacité effective d'y répondre produit un régime de vulnérabilité sous contrainte, dans lequel l'individu est sommé de se mobiliser sans disposer des supports nécessaires à l'effectuation de cette performance statutaire. L'usure subjective, entre mobilisation sans issue, exposition accrue à l'incertitude et responsabilisation asymétrique, se manifeste alors par des formes de réflexivité appauvrie, de bifurcations silencieuses et de retrait symbolique des espaces de visibilité institutionnelle.

Dans ces configurations transitionnelles fragilisées, la logique de responsabilisation prend les traits d'une injonction paradoxale : faire preuve d'autonomie dans un espace social désoutillé, se projeter dans l'avenir au sein d'un présent instable, capitaliser des ressources absentes. L'activation devient alors performative au sens faible : elle exige sans équiper, appelle sans outiller, évalue sans soutenir. Cette asymétrie performative nourrit un sentiment de disqualification ontologique, où la non-conformité n'est pas seulement sociale, mais intériorisée comme inaptitude à l'autonomisation.

Face à cette disjonction entre attentes institutionnelles et configurations biographiques vécues, une réponse strictement réactive ou cumulative ne suffit plus. Ce qui se joue ici n'est pas l'ajustement marginal d'un dispositif ou la substitution d'un indicateur à un autre, mais bien la nécessité d'un déplacement du référentiel d'action publique lui-même. Penser une gouvernance capacitaire, ce n'est pas plaquer une logique managériale sur une matière sociale en crise, mais reconfigurer les principes mêmes de reconnaissance, les architectures de médiation et les conditions d'activation de trajectoires soutenables. L'approche capacitaire, telle qu'issue des travaux de Sen, Robertson et Egdell, ne se réduit pas à une doctrine de compensation des déficits, mais engage une conception processuelle de la justice sociale, dans laquelle toute trajectoire socialement viable suppose une compatibilité dynamique entre aspirations, ressources et institutions. Elle invite ainsi à concevoir l'insertion non comme un alignement prescriptif sur une norme implicite de réussite, mais comme un processus dialogique et stratifié de mise en capacité, au sein d'environnements porteurs et ajustés.

Dans cette perspective, la jeunesse ne constitue plus une catégorie d'action uniforme mais un espace transitionnel hautement différencié, traversé par des tensions irréductibles entre injonctions sociétales, vulnérabilités structurelles et capacités subjectives d'agir. Concevoir la jeunesse comme espace de co-construction capacitaire, c'est opérer un double déplacement : d'un côté, passer d'une lecture déficitaire à une approche structurante des politiques ; de l'autre, substituer à la logique de ciblage un principe de reconnaissance située, où l'inclusion ne se décrète pas mais se coproduit à travers des médiations effectives, des accompagnements ajustés et une légitimation institutionnelle de la pluralité des devenir. Il s'agit d'articuler reconnaissance institutionnelle et soutenabilité subjective, dans une logique d'activation située qui prend acte de la matérialité des conditions de bifurcation.

Ainsi conçue, la grille de lecture proposée ne prétend pas produire un modèle prescriptif ni livrer une cartographie close des lacunes, mais dégager, à partir de l'analyse des cadres existants, un triple impensé structurel : un impensé analytique, lié à l'universalisation implicite des modèles transitionnels eurocentrés ; un impensé institutionnel, fondé sur le découplage entre prescriptions et soutenabilité réelle ; et un impensé praxéologique, qui tient à la sous-problématisation des médiations nécessaires à l'activation effective des capacités. C'est dans cette triple perspective que s'inscrit l'exigence d'une gouvernance capacitaire, non comme réponse instrumentale, mais comme tentative de refondation des conditions de possibilité d'une action publique réellement transformatrice. La problématisation des trajectoires ne peut dès lors faire l'économie d'un réencastrement socio-institutionnel, où les subjectivités juvéniles cessent

d'être considérées comme des variables d'ajustement, pour devenir co-productrices des cadres d'intelligibilité de l'inclusion elle-même.

5. Conclusion

La jeunesse, en tant qu'espace transitionnel désinstitutionnalisé, ne peut plus être appréhendée à travers les prismes normatifs hérités des modèles séquentiels, ni par l'instrumentalisme fonctionnaliste des politiques centrées sur l'employabilité. L'analyse développée dans cet article invite à un double déplacement, d'une part, du paradigme de l'insertion vers celui de la conversion capacitaire ; d'autre part, d'une lecture universaliste vers une contextualisation critique, attentive aux asymétries structurelles et aux dynamiques territorialisées.

La contribution de cette réflexion est triple. Théoriquement, elle propose un cadre intégré articulant sociologie des parcours, psychologie du travail et sciences de gestion, afin de saisir les tensions entre normativité institutionnelle et plasticité biographique. Programmatique, elle engage une relecture des dispositifs d'accompagnement à l'aune de la théorie des capacités, en soulignant les conditions de possibilité d'une gouvernance capacitaire fondée sur la reconnaissance, la soutenabilité et l'adaptabilité. Contextuellement, elle éclaire, à partir du cas marocain, les limites structurelles d'un modèle d'action centré sur l'individu, révélant la nécessité d'une architecture institutionnelle renouvelée, capable de produire des effets d'interconnexion, de médiation et d'activation.

L'absence d'analyse empirique directe constitue une limite assumée, mais également un levier d'ouverture. L'enjeu, désormais, est de prolonger cette réflexion par des recherches empiriques comparatives, capables de capter la diversité des régimes transitionnels, les modes différenciés de production de trajectoires et les effets réels des dispositifs capacitants. Les terrains futurs devront explorer la fabrique quotidienne des parcours, les pratiques situées d'activation, ainsi que les mécanismes d'invisibilisation ou de reconnaissance qui structurent les espaces transitionnels.

Penser la jeunesse, aujourd'hui, revient à interroger la capacité des institutions à reconnaître la pluralité des bifurcations, à soutenir les expérimentations biographiques et à construire des écosystèmes d'insertion qui ne reconduisent pas, sous d'autres formes, les logiques prescriptives qu'ils entendent dépasser. Ce déplacement implique non seulement une refonte des finalités, mais également une reconfiguration des dispositifs, des indicateurs et des temporalités de l'action publique. Il ne s'agit plus d'aménager les marges d'un système normatif hérité, mais d'ouvrir des espaces d'ajustement capacitaire, où les aspirations deviennent légitimes non parce qu'elles s'alignent, mais parce qu'elles s'articulent.

Dans cette perspective, la gouvernance capacitaire ne constitue pas un supplément d'âme des politiques d'insertion : elle en redéfinit la matrice. Elle suppose de substituer à une logique de ciblage fondée sur le repérage des écarts une grammaire de la reconnaissance située, dans laquelle les parcours ne sont pas évalués à l'aune d'un idéal-type implicite, mais accompagnés dans leur dimension processuelle, relationnelle et contingente. C'est en ce sens que la reconnaissance ne peut être réduite à une posture morale : elle devient une exigence structurelle de conception, une condition d'effectuation de trajectoires soutenables.

Enfin, penser la jeunesse comme espace de co-construction capacitaire, c'est refuser les dualismes réducteurs entre autonomie et dépendance, activation et assistanat, insertion et retrait. C'est assumer une posture critique à l'égard des catégories administratives figées et réhabiliter la complexité des bifurcations subjectives, traversées par des tensions irréductibles entre attentes institutionnelles, ressources disponibles et imaginaires biographiques. La tâche, dès lors, n'est pas d'optimiser les dispositifs existants, mais d'en interroger les fondements, d'en déplacer les coordonnées et d'ouvrir la voie à une ingénierie de l'accompagnement fondée sur la soutenabilité, la réflexivité et la légitimation différenciée des devenirs.

Références :

- (1). Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469-480. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469>
- (2). Assmann, M.-L., & Broschinski, S. (2021). Mapping young NEETs across Europe: Exploring the institutional configurations promoting youth disengagement from education and employment. *Journal of Applied Youth Studies*, 4(1), 95–117. <https://doi.org/10.1007/s43151-021-00040-w>
- (3). Bourdieu, P. (1980). Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales*, (31), 2-3.
- (4). Bouzambou, N., & El-Marzouki, S. (2023). Jeunes, emploi précaire et digitalisation au Maroc : Réalités et perspectives. *Revue Internationale des Sciences Sociales et de l'Éducation*, 4(3-2), 759-775. <https://doi.org/10.5281/zenodo.8091485>
- (5). Egdell, V., & McQuaid, R. (2016). Supporting disadvantaged young people into work: Insights from the capability approach. *Social Policy & Administration*, 50(1), 1–18. <https://doi.org/10.1111/spol.12108>
- (6). Furlong, A., & Cartmel, F. (2007). *Young people and social change: New perspectives* (2nd ed.). Open University Press.
- (7). Galland, O. (2022). *Sociologie de la jeunesse* (7e éd.). Armand Colin.
- (8). Johansson, T. (2016). Youth studies in transition: Theoretical explorations. *International Review of Sociology / Revue Internationale de Sociologie*, 27(3), 510–524. <https://doi.org/10.1080/03906701.2016.1261499>
- (9). Leccardi, C. (2005). Facing uncertainty: Temporality and biographies in the new century. *Young: Nordic Journal of Youth Research*, 13(2), 123-146. <https://doi.org/10.1177/1103308805051317>
- (10). Lenoir, R. (2016). Capital social et habitus mondain : Formes et états du capital social dans l'œuvre de Pierre Bourdieu. *Sociologie*, 7(3). <https://urlr.me/eSgxDn>
- (11). MacDonald, R. (2011). Youth transitions, unemployment and underemployment: Plus ça change, plus c'est la même chose ? *Journal of Sociology*, 47(4), 427-444. <https://doi.org/10.1177/1440783311420794>
- (12). Nowotny, H. (1994). *Time: The modern and postmodern experience*. Polity Press.
- (13). Redmond, P., & McFadden, C. (2023). Young people not in employment, education or training (NEET): Concepts, consequences and policy approaches. *The Economic and Social Review*, 54(4), 285–327. <https://www.esr.ie/article/view/2574>
- (14). Robertson, P. J., & Egdell, V. (2018). A capability approach to career development: An introduction and implications for practice. *Australian Journal of Career Development*, 27(3), 119-126. <https://doi.org/10.1177/1038416217704449>
- (15). Rosa, H. (2003). Social acceleration: Ethical and political consequences of a desynchronized high-speed society. *Constellations*, 10(1), 3-33. <https://doi.org/10.1111/1467-8675.00309>
- (16). Sen, A. (2012). *L'idée de justice* (P. Chemla, Trad.). Flammarion.
- (17). Van de Velde, C. (2008). *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Paris : Presses Universitaires de France, collection Le Lien Social. <https://doi.org/10.4000/lectures.593>
- (18). Wyn, J., Cahill, H., Woodman, D., Cuervo, H., Leccardi, C., & Chesters, J. (Eds.). (2020). *Youth and the new adulthood: Generations of change* (Vol. 8). Springer.